

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réunion du Conseil de l'Entente balkanique à Belgrade

**M.M. Aras et Stoyadinovitch prononcent des discours fort significatifs**

Belgrade, 4 A. A. — L'Agence Avala communique :

Le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Stoyadinovitch, a prononcé, à 21 heures, un discours de gala au cercle des officiers de la garde royale.

Étaient conviés, outre les chefs des délégations des pays de l'Entente balkanique, les membres du gouvernement yougoslave et le corps diplomatique en entier.

Lorsque l'heure des toasts arriva, M. Stoyadinovitch prononça l'allocution suivante :

**L'allocution de M. Stoyadinovitch**

« Je suis heureux de pouvoir vous souhaiter la bienvenue à Belgrade. Respectueux des engagements pris, vous êtes venus, chers collègues, à la conférence de l'Entente balkanique, en parfaite harmonie avec nous, manifestant vos sentiments d'alliés et échangeant les points de vues concernant les problèmes actuels qui, dans une égale mesure, nous intéressent tous. Ce qui nous réunit aujourd'hui à Belgrade est un service sincère et dévoué à l'Entente balkanique. »

Poursuivant ses discours, M. Stoyadinovitch déclara également :

« Nous pouvons constater avec satisfaction que l'Entente progresse avec le temps, que son activité se développe et que ses liens deviennent de plus en plus forts. »

**« Nous sommes unis dans notre façon de voir »**

Notre organisation balkanique de mesure une sûre garante de l'ordre international dans les Balkans. Notre porte sera ouverte à tous ceux qui nous apporteront leur collaboration pacifique dans leurs intérêts et dans les nôtres. Mais nos frontières fortes et inexpugnables, sauront se défendre contre tout envahisseur, avec la dernière énergie.

Dans toutes les questions touchant non seulement les Balkans, mais aussi la vie internationale générale, nous avons procédé comme une unité ferme, dont le point de vues et l'attitude sont identiques. Nous sommes unis dans notre façon de voir et dans la méthode à appliquer. Nos premières séances et nos impressions d'aujourd'hui le prouvent à nouveau.

**La réponse de M. Aras**

Après l'allocution de M. Stoyadinovitch, le ministre des affaires étrangères de Turquie, Dr. Aras, en qualité de président en exercice du conseil de l'Entente balkanique, a répondu dans les termes suivants :

« Je désire répondre en mon nom et au nom de mes collègues de Grèce, et de Roumanie à la belle allocution de M. Stoyadinovitch. »

L'accueil qui nous a été réservé et les multiples marques d'attention amicale dont nous avons été l'objet depuis notre arrivée dans le pays ami et allié, furent tellement dignes des traditions du peuple yougoslave qu'il m'est particulièrement difficile de trouver les mots qui pourraient exprimer à leur juste valeur les sentiments de gratitude dont je voudrais être l'interprète.

Permettez-moi, Monsieur le président, de remercier en la personne de Votre Excellence, le gouvernement royal qui accorde à la réunion du conseil de l'Entente balkanique, l'hospitalité de la belle capitale yougoslave.

En récapitulant les événements qui se sont succédé au cours des années écoulées, depuis la signature du pacte de l'Entente balkanique, je ne puis m'empêcher d'éprouver une certaine fierté à constater le nombre des épreuves ardues qui ont été si brillamment supportées par l'Entente balkanique. Chaque obstacle fut écarté, chaque difficulté aplanie parce qu'elle s'est heurtée à la ferme décision de l'Entente balkanique de vaincre toute la résistance qu'elle rencontrerait sur son chemin. C'est en sachant que nous allons sûrement les surmonter, que nous envisageons les obstacles qui se dressent et chacun d'eux ne fait que fortifier notre union. Puisse les conditions nous permettre d'envisager toujours la venir avec optimisme et d'augurer pour les peuples balkaniques des ères de prospérité et de bonheur.

**Le but du Pacte balkanique**

Mesdames, Messieurs,

(Voir la suite en 4ème page)

**Les Européens, dont la situation à Addis-Abeba s'aggrave d'heure en heure, n'espèrent plus qu'en l'arrivée des Italiens**

**L'entrée des troupes du maréchal Badoglio dans la capitale éthiopienne est attendue pour aujourd'hui**

**Ras Nasibou et Vehip Pacha sont également arrivés à Djibouti**

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 202), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

**Le maréchal Badoglio télégraphie :**

Nos colonnes auto-portées, après avoir dépassé le col de Ternaber, ont occupé Debra Brehan, ancienne capitale du Choa. Les avant-gardes de la colonne sont à 40 kilomètres au-delà de Debra Brehan.

Sur le front du Sud, l'avance continue rapidement, nonobstant les pluies violentes. A 80 kilomètres au-delà de Dagahabour, nos troupes ont battu et dispersé les forces du chef connu Omar Samantar, le meurtrier du capitaine Carolei, en 1925, qui fut engagé ultérieurement et stipendié par le Négus. Omar Samantar est demeuré sur le terrain grièvement blessé ; son fils Erti, a été tué ainsi qu'une trentaine d'autres guerriers.

La population de l'Ogaden fête partout nos troupes libératrices.

L'action de l'aviation a été excessivement intense.

**Front du Nord**

Dessié, 4. — Les troupes de la division motorisée, avec laquelle marche le maréchal Badoglio, était hier aux prises avec le rebord du haut plateau, dernier boulevard opposé par la nature sur la route d'Addis-Abeba. Le Quartier - Général s'est porté encore de vingt kilomètres en avant, dépassant une différence de niveau de sept cents mètres. En vue d'améliorer la piste qui conduit au haut plateau, les détachements de la division "Sabauda" ont travaillé trois jours et trois nuits et ont érigé de larges murs de soutènement, assurant ainsi le passage de camions pesants.

La brigade d'Erythrée qui avance sur l'ancienne voie impériale et une autre brigade érythréenne ainsi que le premier échelon de la division motorisée qui a déjà beaucoup avancé vers le Sud, n'ont pas trouvé de résistance.

Le maréchal Badoglio, s'arrêtant avec le quartier général près de Debra Zina, à trois mille mètres d'altitude, dirigeait le passage de la colonne à travers le col. En beaucoup de parties du parcours, les camions ont été poussés à bras.

Les populations choannes également, accueillent les Italiens avec faveur.

Le haut plateau choan, dont la colonne motorisée italienne vient d'écarter l'escalade, présentait d'énormes difficultés en raison de la pente extraordinaire de celle-ci qui est formée par le lit d'un terrain. Il s'agissait de passer de la plaine de Robi, de 1.300 mètres d'altitude au col de Ternaber, à 3.150 mètres, soit une différence de niveau de 1.850 mètres, sur une zone que les pluies ont creusées de ravins, la rendant excessivement glissante.

A peu de distance de la capitale abyssine, se rejoignent la route dite pour camions et celle provenant d'Ouorralou. C'est sur la seconde que les bataillons de la 11ème division érythréenne ont avancé avec leur célérité traditionnelle. Ils ont observé sans difficulté l'horaire qui leur était fixé, surmontant des difficultés de tout genre et couvrant des étapes de 30 et 50 kilomètres par jour sur un terrain aride et difficile. Malgré l'accueil favorable de la population la nécessité s'imposait de prendre les mesures de sécurité d'usage. Tout cela n'a pas vaincu la force de résistance des « Ascaris ». Ils sont arrivés les premiers, ainsi que nous le disions hier, dans le voisinage d'Addis-Abeba, où ils ont attendu l'arrivée de la colonne auto-portée.

Voici la dernière dépêche qui nous parvient à ce propos :

Debra Sina, 4. — Jusqu'ici, aucune résistance n'a été enregistrée sur aucun point. Les guerriers dont la Radio éthiopienne avait annoncé le départ pour aller barrer le chemin aux Italiens, n'ont donné aucun signe de vie. Les avant-postes italiens se trouvent sur le grand plateau, interrompu par un haut gradin de basalte, d'où l'on domine toute la

plaine de Fin-Fine jusqu'à son rebord occidental. On n'y aperçoit aucun mouvement de troupes abyssines.

Pendant toute la journée d'hier, les avions italiens ont survolé sans interruption la zone d'Addis-Abeba.

**Front du Sud**

**La fin de la dernière résistance abyssine**

Djibouti, 5 A. A. — Le Ras Nasibou, commandant éthiopien de la région de Harrar, et son conseiller Vehip pacha, sont arrivés à Djibouti, via Dire-Daoua. On présume que leur départ du front marque la fin de la dernière résistance abyssine.

**L'activité de l'aviation de Somalie**

Dagahabour, 4. — On a inauguré ici le nouveau camp d'aviation, où a atterri un trimoteur "Caproni".

La contribution de l'aviation à la victoire de l'Ogaden a été supérieure à tout éloges. Les chiffres sont d'ailleurs éloquentes :

**Heures d'angoisse à Addis-Abeba**

Paris, 5 A. A. — M. Bodard, ministre de France à Addis-Abeba, dans un câblogramme au Quai d'Orsay, annonce qu'un avion italien a survolé hier, après-midi, la capitale abyssine.

Des groupes de mutins abyssins armés de mitrailleuses occupent les points stratégiques de la ville et pillent les quartiers indigènes. On craint de nouvelles attaques contre les légations.

Des camions partis des légations françaises et britanniques recueillirent à divers reprises des blessés.

Tous les sujets français sont sains et saufs.

Un propriétaire de cinéma grec a été poignardé par les rebelles.

On espère que les Italiens entreront aujourd'hui à Addis-Abeba.

**Ivres de haine et d'alcool.**

Paris, 5. — C'est le colonel Guillot qui dirige la défense de la légation de France, malgré les décharges de mitrailleuses qui accueillent toutes leurs attaques, les pillards, ivres de haine et d'alcool, ont assailli à plusieurs reprises les légations et se livrent entre eux à des combats féroces pour se disputer leur butin. Le total des personnes réfugiées à la légation de France s'élève à 2.000.

**Les drapeaux blancs...**

Londres, 5 A. A. — On apprend ici que les femmes et les enfants qui s'étaient réfugiés à la légation américaine d'Addis-Abeba ont été évacués à la légation britannique sans incident. Les fonctionnaires de la légation n'ont pas quitté leur poste. Ils disposent d'armes et de munitions en quantités suffisantes pour repousser les nouvelles attaques éventuelles des pillards.

Au cours de la nuit dernière, des bandes abyssines tiraient sur un groupe d'Européens en train de recueillir des femmes et des enfants isolés. Un missionnaire anglais fut blessé et deux femmes éthiopiennes qui se trouvaient sur le même camion furent tuées.

En dépit des rumeurs qui circulent, aucun détachement italien n'est encore entré à Addis-Abeba.

Un grand nombre de maisons arborées de drapeaux blancs, dans l'attente de l'arrivée des troupes italiennes.

Djibouti, 5 A. A. — Les dernières nouvelles d'Addis-Abeba disent que la légation française, dans laquelle 2.000 personnes se sont réfugiées, est cernée par des bandes de pillards depuis la nuit de dimanche. Les vivres font défaut et le ministre de France a demandé du secours à Djibouti. Des détachements de renfort sénégalais ainsi que des vivres et des munitions ont été envoyés de Djibouti à Addis-Abeba et aux principales stations le long de la voie ferrée.

**Un mariage sous les balles**

Londres, 5 A. A. — Le « Times » an-

quents :

Vols accomplis, 760, pour un total de 1.850 heures ;

Lancement de bombes, 147 tonnes ;

Tiré 18.000 coups de mitrailleuse.

Au cours de ces vols, 24 appareils ont été atteints par 183 coups au total ; 7 membres de leur équipage ont été atteints par des balles "dum-dum".

L'effort considérable du personnel navigant, était complété par celui des services d'intendance qui ont assuré le transport de mille tonnes de matériel de Mogadiscio à Gorrabei, soit sur un parcours de près de mille mètres. Cette activité, dans laquelle n'est pas comprise celle déployée par les escadrilles de l'état-major, pour le transport des personnes et du matériel, à la suite de la demande du commandement des forces armées, s'est accomplie au milieu de conditions météorologiques qui étaient souvent à peu près prohibitives.

M. Mussolini a adressé un éloges tout spécial aux détachements d'aviation qui opèrent en Somalie.

nonce que son correspondant spécial à Addis-Abeba, M. Steer, s'est marié hier avec Mlle Margharita de Harrera, correspondante d'un journal espagnol, au siège de la légation britannique à Addis-Abeba, au milieu du sifflement des balles et du crépitements des mitrailleuses des mutins.

**L'évacuation de la Légation des Etats-Unis**

Washington, 5 A. A. — M. Hull a envoyé l'ordre d'évacuer immédiatement tous les membres du personnel de la légation des Etats-Unis à Addis-Abeba. Le département d'Etat communique que la décision de M. Hull fut prise à la suite de la réception d'une information du Foreign Office de Londres annonçant que le ministre britannique à Addis-Abeba ne pouvait pas détacher

\*\*\*

Berlin, 4. — Le « D. N. B. » reçoit d'Addis-Abeba que le corps diplomatique s'est réuni pour délibérer sur le cérémonial du premier contact avec les autorités militaires italiennes. Le ministre britannique se serait abstenu de participer à cette réunion.

**Le Négus et sa famille se sont embarqués hier à bord du croiseur "Entreprise"**



Haile Selassie et l'impératrice Menen aux jours de leur puissance.

Djibouti, 4. — Les correspondants étrangers rapportent que toutes les autorités, le commandant militaire, le personnel du gouvernement et l'état-major en grand uniforme, assistaient à l'arrivée du Négus et de la famille impériale. Une compagnie de Sénégalais assurait le service d'ordre.

Par suite de la chaleur suffocante, il n'y avait que peu de spectateurs. L'impératrice est descendue de wagon la première. Elle a été suivie par le Négus, le prince héritier, puis par le prince Makonnen et les princesses. Tandis que les journalistes se disposaient à photographier la scène, ils furent assaillis par un groupe d'Abyssins qui les rudoyèrent, les battirent et les empêchèrent de prendre des photos.

L'ironie des choses...

Personne n'est autorisé à approcher

la famille impériale, sauf les personnalités françaises.

Les journalistes rapportent que le premier drapeau aperçu par le Négus, à son arrivée, fut celui du consulat d'Italie qui se trouve juste en face de la station.

\*\*\*

Djibouti, 5 A. A. — Le navire de guerre britannique «Entreprise», transportant le Négus et sa famille, a appareillé hier, à 19 h. 30.

**Le Négus s'établira en Angleterre**

Londres, 5 A. A. — Le Négus a acheté une maison à Knightsbridge, en face de Hyde Park. On suppose que la famille impériale séjournera ici seulement lorsqu'elle viendra visiter le prin-

**La venue au pouvoir du « front populaire » en France**

**La réorganisation de la Banque de France**

Paris, 5 A. A. — Les directeurs de la Banque de France examineront hier, après-midi, la situation financière, à la suite des élections. Aucune décision n'a encore été prise, mais on prévoit que les directeurs, au cours de leur réunion d'aujourd'hui, décideront une hausse nouvelle du taux d'escompte.

Il convient de rappeler à ce propos que le programme du « Front Populaire » prévoit la réorganisation de la direction de la Banque de France qu'il accuse de représenter les intérêts des trusts industriels.

**Bagarres et violences en Espagne**

Madrid, 5 A. A. — Six couvents, une église et une école religieuse furent incendiés hier, après-midi, dans la banlieue de Madrid, au cours de manifestations communistes.

Une sérieuse bagarre se produisit entre la police et des manifestants qui voulaient incendier l'église de Saint-Vincent-de-Paul. Les manifestants tiraient sur les gardes qui durent charger violemment.

Les pompiers réussirent à limiter les dégâts des incendies allumés dans l'après-midi par les manifestants communistes.

**Pour des raisons techniques, c'est demain que «BEYOGLU» paraîtra en six pages**

**Retour à la mère-patrie**

Le bateau Hisar est arrivé hier à Kavak, ayant à bord 1.600 réfugiés, venant de Roumanie, qui vont aujourd'hui à Tuzla. Après y avoir subi la désinfection d'usage, ils seront répartis dans les villages d'Zmit.

**La protection de la devise nationale**

D'après un décret ministériel, qui a été soumis à la ratification en haut lieu, la sortie de devises du pays est interdite aux étrangers travaillant pour leur compte en Turquie ainsi qu'à ceux qui, quoique venus de l'étranger, ont en Turquie des propriétés de rapport.

ce-héritier qui fera son éducation en Angleterre.

**La déclaration de M. Eden aux Communes**

Londres, 5. — Le major Attlee, chef de l'opposition, a demandé à M. Eden, aux Communes, s'il était en mesure de faire une déclaration sur la situation en Ethiopie.

Le secrétaire d'Etat aux Communes, communiqua, dans sa réponse au major Attlee, que le vendredi, 1er mai, un secrétaire du Négus se présenta au ministre britannique à Addis-Abeba et lui communiqua que son souverain avait décidé de renoncer à diriger les affaires de l'Etat et d'en confier la gestion au conseil des ministres. Le Négus avait l'intention de partir immédiatement pour Djibouti avec les membres de sa famille.

Avant même que le message parvint à Londres, l'empereur avait déjà quitté Addis-Abeba. Il est arrivé hier à Djibouti avec tous les membres de sa famille.

Le Négus avait bien spécifié qu'il désirerait se rendre en Palestine avec sa famille. Le gouvernement britannique a jugé de son devoir de satisfaire le désir du Négus et de lui faciliter son voyage en Palestine. A cet égard, le gouvernement de Londres s'est mis en rapport avec celui de Paris qui s'est déclaré prêt à agir suivant le désir du Négus.

Le croiseur «Entreprise» recut l'ordre de se rendre à Djibouti et de s'y mettre à la disposition du Négus.

L'embarquement du souverain éthiopien a eu lieu aujourd'hui à 18 h. (heure locale). Il est bien entendu que l'on attend du Négus qu'il ne participe plus en aucune façon au développement ultérieur des hostilités.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

**La presse turque de ce matin**

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.



## NOTES ET SOUVENIRS

## L'ancien prince-héritier ottoman est-il mort de mort naturelle ?

## Tentative de suicide

De retour au palais de Topkapı, après avoir communiqué au prince l'invitation d'assister à la cérémonie de la vénération du manteau du Prophète, je rendis compte à mon chef de cette mission et m'occupai de mon travail.

Quelques instants après, on vint m'avertir que mon chef, M. İsmail Cenani, me demandait.

— Le prince n'est pas venu, me dit-il.

— Peut-être, ai-je répondu, le remorqueur a-t-il eu un dérangement de machine, car la mer était calme.

— C'est très drôle, me dit-il, qu'il ne soit pas encore venu !

Et mon chef, me quittant, se rendit auprès du sultan.

La cérémonie avait commencé : le prince n'était pas là et pour cause. En effet, en route, au moment où l'embarcation se trouvait par le travers de Kikulesi, le prince s'était jeté tout à coup à la mer, mais on avait réussi à le sauver et à le transporter au palais de Dolmabahçe, où il était soigné.

## Idées fixes

En 1331 (1915) le prince qui subissait des crises nerveuses très fréquentes, avait eu une idée fixe. Il s'imaginait que, d'accord avec le sultan Mehmed, les Unionistes le tenaient sous surveillance et essayaient de lui ravir la liberté.

Pour s'en rendre compte, il s'adressait au sultan Mehmed pour lui demander l'autorisation de se rendre en Europe, prétextant un cancer.

Il fit ses préparatifs, se fit régler les frais de voyage et délivrer les passeports des personnes de sa suite. Des avis furent donnés à nos représentants à l'étranger.

Enfin, le train spécial était prêt, quand, au dernier moment, le prince se ravisa.

La raison ? Elle était simple :

— Si, pendant que je suis en Europe, se disait-il, quelque chose survient au sultan, les Unionistes profiteraient de mon absence pour le remplacer par Vaheddin, et je serais, ainsi, frustré de mes droits.

Le prince était ainsi balancé entre ses deux idées fixes : celle de la maladie et celle de monter sur le trône.

## Ordres et contre-ordres

Aussi bien au palais qu'à la Sublime-Porte, on ne savait plus à quel saint se vouer.

Des ordres donnés cinq à six fois, étaient suivis, quelques instants après,

de contre-ordres et chaque fois c'était moi qui en pâtissais parce qu'à chaque fois j'étais attaché à sa personne. J'étais à la gare de Sirkeci, j'attendais et je m'en retournais...

A telle enseigne que mes collègues, se moquaient de moi.

C'est ainsi que le 19 janvier 1915, on devait partir pour Vienne, et cette fois-ci, le prince était décidé à ce départ. Je l'attendais en gare où, cependant, il n'y avait aucun préparatif, quand, me voyant faire les cent pas, le directeur de la police, Bedri bey, s'approcha de moi et me demanda ce que je faisais là, à cette heure matinale.

— J'attends le prince, lui dis-je. Nous devons aller à Vienne.

— Vous attendrez longtemps. Il est mort... il s'est suicidé !

Plutôt que de rentrer chez moi, je me rendis aussitôt à la Sublime-Porte. On m'avisa que mon chef m'avait téléphoné. J'entrai en communication avec lui, quelques instants après. Il m'apprit qu'au lieu d'aller à Vienne, j'allais avoir à préparer le programme des funérailles !

Comment le prince s'était-il suicidé ? Nous allons entendre ce récit, d'après les témoins.

## Surveillance...

Mais il faut noter, au préalable, que le prince, n'ayant pas caché à son entourage qu'il se donnerait la mort, comme l'avait fait son père, en se tranchant les veines du bras, le gouvernement avait recommandé expressément de ne mettre à sa portée même pas une paire de ciseaux et de le tenir sous une surveillance constante.

Pour exercer cette surveillance, on avait pratiqué des trous dans les portes des baignoires et des lavabos.

Un matin, l'un des surveillants vint avertir son chef que le prince avait relevé ses manches et avait examiné minutieusement les veines de son bras.

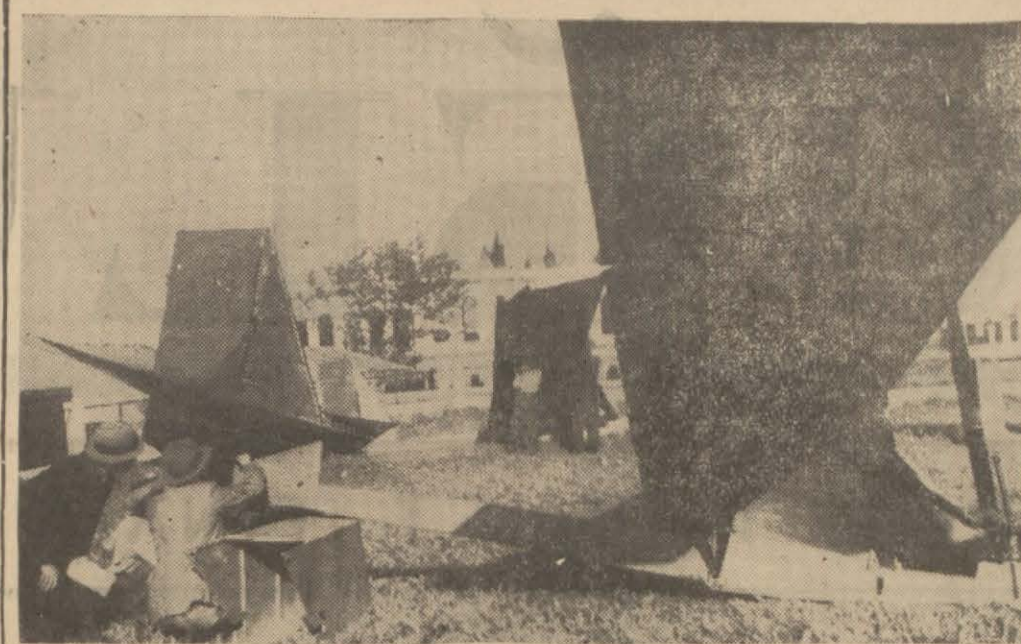
Mais on n'attacha pas une grande importance à ce renseignement.

Quelques jours après, un coiffeur avertit qu'il avait donné, il avait dû vendre au prince une paire de rasoirs de fabrication allemande.

Quand on pria le prince de restituer les rasoirs, il en livra un seul. Il prétendit qu'il ne coupait pas et il ajouta que c'était le seul qu'il avait acheté.

Le suicide eut lieu quelques jours après cet incident.

Ercument Ekrem TALU.



Les planeurs de l'«Oiseau Turc» sur la place de Sultan-Ahmet

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## L'anniversaire de naissance du Mikado

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de l'empereur du Japon, des télégrammes très cordiaux ont été échangés entre le Président Kamal Atatürk et l'empereur Hirohito.

## Légation d'Ethiopie

Le chargé d'affaires d'Ethiopie prie l'Agence Anatolie, de démentir de la façon la plus formelle la nouvelle lancée annonçant son départ pour l'Ethiopie. Il fait remarquer en même temps qu'il ne peut faire aucune déclaration au sujet de la situation, attendu que les communications télégraphiques avec Addis-Abeba sont interrompues.

« Nous donnons bien volontiers acte à M. le chargé d'affaires, note à ce propos le communiqué de l'Agence Anatolie, tout en faisant remarquer que la nouvelle publiée par nous, hier, nous fut communiquée par la légation d'Ethiopie, non pas verbalement, sur notre demande, mais une lettre à nous adressée avec prière de l'insérer dans nos bulletins. »

Par la première communication susdite, il était dit que le chargé d'affaires, M. Marcos, et le secrétaire, M. Petrides, avaient demandé leur rappel en vue de participer à la lutte suprême en Ethiopie.

## LE VILAYET

## Les impôts arriérés

Les Municipalités devant percevoir à partir du 1er juin 1936, les impôts fonciers et ceux sur les bâties, le ministère des Finances a enjoint, par circulaire, aux vilayets, de percevoir jusqu'à fin mai 1936, les arriérés de ces impôts.

## La cessation des opérations du «Phoenix» de Vienne

Le 2ème tribunal de commerce d'Istanbul a décidé qu'en attendant que la succursale d'Istanbul de la compagnie d'assurances le «Phoenix» de Vienne ait produit le document notarié relatif à la décision prise par l'assemblée générale de liquider les affaires de la compagnie, cette succursale devra cesser toutes ses opérations en Turquie.

D'autre part, la compagnie d'assurances «Türkiye Milli», qui a des attaches avec le «Phoenix», paraît avoir été influencée, à son tour, par la débâcle de cette dernière.

Hier s'est réunie à la Chambre de Commerce, une commission composée de MM. Hüsnü, président du corps d'inspection du ministère de l'Economie, Mümtaz, directeur du commerce intérieur, Nahit, Tahsin, inspecteur, et a décidé que la «Türkiye Milli» devra s'adresser au tribunal de commerce pour demander sa liquidation.

Le ministère de l'Economie a décidé de faire exercer un contrôle plus sévère sur les compagnies d'assurances, travaillant en Turquie. Il semble que pour pouvoir protéger plus efficacement les intérêts du public, il y aura lieu de modifier la loi réglementant le fonctionnement de ces compagnies. Une étude spéciale sera menée à cet effet par M. Hüsnü, président du corps d'inspection du ministère de l'Economie.

## LA MUNICIPALITE

## La réfection des mosquées

Les travaux de réparations des mosquées et minarets endommagés lors de la dernière tempête ont été arrêtés aussi bien pour l'insuffisance des crédits qui y ont été affectés que par manque d'ouvriers spécialisés en la matière.

## Le prix du pain

Par suite de la baisse constante des prix du blé, la commission ad hoc a ainsi fixé, à partir de demain, le prix unique du pain :

11 piastres et 10 paras le pain de première qualité, soit une réduction de 10 paras.

16,50 le pain dit «frangeole», soit une réduction de 20 paras.

## La taxe municipale sur les maisons closes

La Municipalité a passé à l'application de la décision prise de percevoir comme droits de permis, 15 Liras, des maisons publiques dites de 1ère classe, 10 des secondes, et 5 de celles de troisième classe, cette classification étant celle adoptée par la commission chargée de la lutte contre la prostitution.

## L'ENSEIGNEMENT

## A la Faculté de Droit

En principe, il a été décidé de subdiviser en deux l'enseignement de la faculté de droit : partie législative et partie économique. L'insuffisance des crédits budgétaires ne permettant pas de créer une faculté d'économie séparée, on se bornera à effectuer les cours séparément.

## LES MUSEES

## Les fouilles de la rue Arasta

D'après les nouvelles indications du professeur Baxter, les fouilles pratiquées à Sultan Ahmet vont se poursuivre en trois directions.

Les travaux en cours derrière la mosquée de Sultan Ahmet deviennent difficiles, vu la masse de terre que l'on est obligé d'enlever. De plus, alors qu'on a atteint déjà une profondeur de 8 mètres, on n'a rien découvert. Néanmoins, les fouilles continuent, toutes les mesures ayant été prises pour éviter des éboulements.

Le professeur Baxter a déclaré que les travaux essentiels commenceront le 15 mai 1936 et que l'enlèvement des arches facilitera les fouilles.

## Le retour du Prof. Withmoore

Le professeur Withmoore, chargé de mettre à jour les mosaïques du musée d'Aya Sofia, est arrivé hier à Istanbul pour continuer son travail.

## MARINE MARCHANDE

## Les chantiers du Şirket Hayriye

Les actionnaires du Şirket Hayriye ont tenu hier une assemblée générale sous la présidence de M. Necmettin, président du conseil d'administration.

L'assemblée a décidé d'entreprendre des démarches auprès du ministère de l'Economie afin de faire ajouter à sa convention un article lui donnant droit de faire participer son chantier maritime aux exemptions prévues par la loi sur l'encouragement à l'industrie, pour les matières importées de l'étranger pour la construction des bateaux.

## Les achats de tonnage

Parmi les chantiers maritimes qui ont envoyé à Ankara leurs délégués pour faire leurs offres en ce qui concerne les nouveaux bateaux que l'administration des Voies Maritimes compte acquérir, c'est le groupe danois qui, jusqu'ici, a souscrit à toutes les conditions posées à ce propos par le gouvernement.

## Une mine errante

Une torpille errante ayant été signalée entre Istanbul et l'entrée du Bosphore, et cela, sur le parcours le plus fréquenté par les bateaux et motor-boats, avis en a été donné à la navigation. Les mesures voulues ont été prises pour la détruire.

## LE PORT

## Le retour de MM. Raufi et von der Porten

M. Raufi, directeur général des affaires du port d'Istanbul, et M. Von der Porten, premier conseiller du ministère de l'Economie, sont attendus aujourd'hui à Istanbul, venant d'Izmir, où ils se sont livrés à des études.

## LA MARINE NATIONALE

## Les aspirants de marine de la promotion de 1936

42 élèves de l'école navale de Heybeliada qui ont terminé leurs études, ont reçu leurs diplômes au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée en présence de nombreux invités et des parents des élèves.

La cérémonie a été présidée par l'amiral Sükrü Okan. Elle a débuté par une revue, suivie de la remise des diplômes et des épées. M. Naci, premier de la promotion, a reçu une montre en or, MM. Hamdi et Hamza, second et troisième, ont reçu chacun un stylo en or.

Les diplômés se sont rendus ensuite au milieu des applaudissements, à bord du croiseur-école Hamidiye.

## LES ASSOCIATIONS

## La «Semaine du Croissant-Rouge»

Les préparatifs n'ayant pas été faits à temps, la «Semaine du Croissant-Rouge» commencera le 1er juillet 1936, au lieu du 23 avril 1936, comme d'ordinaire.

Demain, le conseil d'administration du siège de cette institution d'Istanbul se réunira pour en établir le programme.

## HISTOIRES INDEFINIES

## Un jour au vingtième siècle

Il ouvrit les yeux. Tout de suite il sauta du lit. Quelle heure était-il ? Il ne le savait pas. Il ne pouvait aucunement supporter la présence d'une montre dans la maison. Il lui semblait qu'il était mauvais de savoir l'heure parce que cela satisfaisait le désir de connaître son temps. A quoi servirait-il de savoir l'heure ? A rien... Et l'heure, du reste...

Il se regarda dans la glace. Sa barbe avait poussé. Il alla apprêter son rasoir. Mais au moment où il allait commencer à se raser, il pensa au coiffeur et s'arrêta.

Dans la boutique du coiffeur, il y avait une jolie manucure. Quelques jours auparavant, sans se rendre compte de l'heure qu'il était, il sortit très tôt pour aller se raser chez le coiffeur. Il avait alors vu venir à son travail, la manucure, le visage aux yeux de lassitude, avec son air de jeune fille fatiguée, aux yeux cernés et enfoncés dans leur orbite. Et il avait senti dans son dos un courant violent comme un coup de fouet.

Il voulut aller la voir de nouveau. Il pourrait peut-être éprouver encore la même sensation. Mais quelle heure était-il ? La montre devenait en ce moment nécessaire. Où donc étaient ses idées de tout à l'heure ? Où étaient ces raisonnements logiques pleins d'intuition de soi-même ? Savoir l'heure était sans doute nécessaire, mais...

Il sortit sans se peigner. — De toute façon, se dit-il, on me peignera chez le coiffeur. Ne perdons pas de temps et ne dépensons pas inutilement de l'énergie. Nous avons besoin d'énergie, même de la plus petite énergie du moindre de nos congénères. J'ai lu cela, hier, dans l'article de fond d'un journal. "Times is money" ; le dicton est, d'ailleurs, célèbre.

Il marchait dans la rue et regardait autour de lui pour savoir s'il était tôt ou tard. Dans la boutique d'un laitier il y avait une pendule qu'il apercevait et qu'il consultait. Il voulait agir selon son habitude et traversa le trottoir. Il ne put voir l'heure. Deux individus obstruaient le pas de la porte. Il voulut entrer pour regarder la pendule. Un sentiment étrange, proche de la timidité, l'en empêcha. Il eut beau penser : "Qu'est-ce que cela fait ? La pendule ne s'usera pas si je la regarde !" Il ne put entrer. Il considérait cet acte comme qui dirait dérober du temps au laitier. Il marcha, s'arrêta devant le coiffeur. Allait-il voir la manucure ? La seule pensée du contraire le rendait furieux.

— Mais vas-y... entre donc, se dit-il. Et il entra.

Toute fraîche, assise devant sa table, la jeune fille manucurait les ongles d'un client avec lequel elle causait en riant.

Cela le contraria très fort, et il sortit sans se faire raser. Le coiffeur harmonisait quelque chose derrière lui. Il ne l'écoula pas. Il décida de rentrer chez lui et de se raser. Au moment où il ouvrait la porte pour entrer, il aperçut la jupe d'une femme qui, rapidement, tournait le coin de la rue. Il s'arrêta. A qui pouvait appartenir cette jupe ? Il avait cru la reconnaître. Il ferma vivement la porte et marcha, courut même en se disant : « Ne la perdons pas ».

En tournant le coin, il put apercevoir la même jupe qui disparaissait dans une maison. Il vint là et s'arrêta. Une maison, une maison. Une maison quelconque ; une maison semblable aux autres maisons. La seule différence résidait en une pancarte suspendue à la porte et portant ces mots : "Chambre à louer". Il sonna sans aucune hésitation. Une vieille femme vint ouvrir. C'était une autre jupe.

— Qui demandez-vous ?

— Il paraît qu'il y a chez vous des chambres à louer.

La femme regarda avec hésitation cet aspirant locataire dont les cheveux n'étaient pas peignés, la barbe pas rasée et qui tenait son chapeau à la main.

— La chambre a été louée répondit-elle.

Il sentit son sang affluer à la tête. Juste au moment où il s'appretait à répondre, une voix venant de l'intérieur demanda : "Maman, quand a-t-elle été louée ?" Et la "jupe" fit son apparition. C'était une jeune fille d'un vingtième d'années, mais très laide. Elle était maintenant devant la porte et, engageante :

— Entrez, disait-elle, je vais vous montrer la chambre.

Il la rabroua en se servant des paroles de la vieille :

— Mais puisqu'elle est louée ?

En rentrant chez lui, il entendait encore les deux femmes qui se querellaient. Il avait, cette fois-ci, ouvert sa porte avec une volonté décisive d'entrer. Il voulait pousser la verrou qui résistait.

En le forçant, il aperçut à ses pieds un morceau de papier qui se trouvait sous la porte. Il le ramassa et lut :

« Mon amie,

« Je suis venue et venue dans l'espoir de te trouver à la maison.

« Tu n'y étais pas ; je m'en vais.

« Ta Jülide »

Pourquoi avait-il suivi la jupe ? Il tremblait convulsivement. Il relut le papier, le déchira, le jeta, le plêta.

Mais oui, elle était bien stupide cette Jülide. Regardez-moi un peu ce qu'elle a écrit : "Je suis venue, tu n'y étais pas ; je m'en vais." Quoi de plus naturel ! En voilà une façon de s'exprimer ! Et puis, quoi ? puisqu'il n'était pas à la maison, pourquoi écrivait-elle qu'elle était venue ? Elle n'avait qu'à revenir

une autre fois, et s'il était là... Il voulut lui écrire tout de suite une lettre de rupture. Mais il pensa : "Je vais me raser d'abord". Puis, se reprenant : "Je ne vais tout de même pas me raser pour écrire à cette galeuse !"

Il ouvrit le tiroir et chercha du papier. Il n'y avait pas une seule feuille ; cela l'énerma. Comment, il n'y avait pas une seule feuille de papier à la maison ? Pas la moindre feuille pour écrire une lettre ? C'était sûrement la bonne qui avait jeté tout le papier avec cette manie qu'elle avait de tout nettoyer, de tout jeter comme "inutile". Il faudra qu'il renvoie la bonne.

Mais pourquoi se met-il en colère ? Il n'y a pas de quoi ! Il n'avait qu'à régler son compte, la renvoyer ; un point, c'est tout. Ce n'était pas une affaire...

Allons, il fallait se raser, au lieu de se mettre dans des états pareils.

Où, au fond, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Au moment où il allait à la recherche du savon, il entendit, venant de la rue, un bruit d'automobile, un puissant ronronnement de moteur qui vous donnait la nostalgie, la mélancolie des vastes horizons, l'ivresse de la vitesse.

Il resta comme cloué sur place.

Puis, semblable à une peloton qui tourne à gauche sur l'ordre de son commandant, il tourna à gauche, à pas réguliers, se dirigea vers la porte, puis sortit.

FIKRET ADIL

## Une excursion artistique

## Le Kahriye Camisi

Les membres de la Société « Dante Alighieri », dames et messieurs, en un groupe nombreux ayant à sa tête Mme Maria Lucia Armao, l'épouse distinguée du consul général d'Italie, le président de la « Dante », Prof. Dr. Feliziani, le Prof. Guido Fabris, professeur de lettres au lycée italien, M. Beha, qui s'occupe d'histoire et d'archéologie, ont été visiter hier la mosquée Kahriye, l'ancienne église byzantine, du St-Sauveur aux Champs (en Chora).

Le Prof. Fabris a tracé avec éloquentice l'histoire de ce temple, qui constitue un incomparable monument d'histoire et d'art.

Il rappela que son existence remonte au Vème siècle, mais qu'il fut ultérieurement agrandi, restauré et enrichi, enfin, de précieuses mosaïques.

Celles-ci ont beaucoup de points de contact avec ceux des basiliques byzantines italiennes : les temples de Ravenne et St-Marc de Venise.

Le Prof. Fabris s'attacha à démontrer, toutefois, que les mosaïques de cette église grecque se distinguent par une évolution plus humaine des images rendues plus expressives. Elles se distinguent aussi des mosaïques de l'époque justinienne par leur mouvement, leur coloris, le sens de la perspective — encore rudimentaire — qui s'affirme par la tentative de créer un paysage servant de fond comme aussi par d'autres caractéristiques. Par contre, ils rappellent de façon saisissante, parfois partiellement, parfois entièrement, les fresques des primitifs italiens du 14ème siècle — Cimabue et Giotto.

La mosaïque surprenante de la mort de la Vierge à l'église byzantine du St-Sauveur-aux-Champs, paraît presque avoir été reproduite par Giotto dans la fresque de la mort de Saint-François à Padoue.

Il est donc probable que l'hypothèse soit fondée de ceux qui soutiennent que les mosaïques et les fresques appartiennent à la même époque, c'est à dire au 14ème siècle.

Ainsi, parallèlement aux échanges commerciaux, alors aussi très actifs, entre l'Italie et l'Orient, il y a dû y avoir des échanges artistiques sous la forme de modèles de peinture ou de voyages d'artistes d'un pays à l'autre, pour admirer leurs chefs-d'œuvre respectifs.

A l'issue de l'intéressante et minutieuse visite de la Kahriye, magistralement dirigée par le Prof. Fabris, l'aimable M. Baha conduisit une grande partie des excursionnistes au magnifique palais de Constantin Porphyrogénète, dont subsistent seuls les murs extérieurs, à l'intérieur de l'enceinte du rempart de Théodose et presque encastés au milieu du rempart en question.

Le palais et les remparts imposants sont riches d'histoire. L'éminent guide en a évoqué le passé pour la joie et l'édification de ses nombreux auditeurs.

D'autres excursions suivront.

Elles se font toutes organisées par la « Dante ». Elles serviront, non seulement à faire mieux connaître à ceux qui y participeront l'histoire d'Istanbul, mais aussi à mieux mettre en relief les liens matériels et idéaux, les influences réciproques et les apports mutuels de pensées et d'œuvres qui ont toujours existés entre l'Orient et l'Occident.

Dimanche prochain, à 15 heures, sous la direction du Prof. Fabris et de M. Baha, visite à St-Sophie, à la Petite Sainte-Sophie, et à Sultan Ahmed.

## Les articles de fond de l'«Ulus»

## Les méthodes de gouvernement du Kamalisme

Le 2 mai c'était l'anniversaire de la venue au pouvoir du premier gouvernement du nouvel Etat : le premier conseil des ministres ou du pouvoir exécutif s'est réuni le 2 mai 1920 à Ankara, sous la présidence d'Atatürk.

Pour bien saisir le Kamalisme, il faut bien se pénétrer de la conception du gouvernement, qui depuis ce jour s'est implantée dans ce pays. Cette conception, sans précédent dans l'histoire de l'Occident, est celle d'un gouvernement de loi, de travail et de principes. A quoi sert d'avoir aboli le régime de l'administration personnelle si, à sa place, s'institue celui de la paperasserie qui, fuyant les responsabilités, n'accomplit aucune tâche ? Mais durant cette période de seize années, des événements se sont produits qui ne se rencontrent guère qu'une fois dans l'histoire d'un peuple ou même qui ne s'y rencontrent jamais. La guerre de l'indépendance a été gagnée sur les insurrections de l'intérieur et les alliances étrangères. On a réalisé, au milieu des provocations intérieures et extérieures, un mouvement révolutionnaire faisant sentir son influence sur toutes les institutions intérieures et extérieures d'un pays. Evoquez l'Histoire : on a réalisé du travail ; au milieu de toute cette activité notre attachement aux principes a été sauvegardé ; contre toutes les difficultés, on n'a agi que par la force de la loi.

Ceux qui veulent expliquer par la dictature la volonté de libération et de relèvement de la nation, sa souveraineté sur les forces négatives, se donneront une peine infinie et inutile pour indiquer un Chef qui, au milieu de tant de difficultés, ait agi, un seul instant sans Assemblée et un gouvernement qui un seul instant également, ait travaillé sans responsabilité. Une seule dictature a été reconnue ; celle qui est imposée par les destinées de la vie et du peuple turc : se libérer et vivre ! Nous ne nous sommes écartés de ses impérieuses dispositions à aucun moment, en paix comme en guerre, quand nous étions en bonne entente entre nous ou quand nous étions divisés par des malentendus ; à aucun moment, nos intelligences et nos cœurs n'ont été fermés à ses injonctions. La nation, son assemblée, le gouvernement qui en est l'expression, et avant tout son Chef, bref la nation toute entière, sont dans le cadre de cette discipline. Le travail, la loi, les prin-

cipes, tout est compris dans ce cadre.

En faisant du gouvernement un pouvoir exécutif auquel rien ne s'oppose sur la base du travail, de la loi et des principes, le Kamalisme n'a pas complété l'œuvre ni du Tanzimat, ni la première, ni la seconde Constitution. Cette œuvre est sienne. Nous n'avons pas à discuter ici si cette œuvre aurait pu être conçue et exécutée par ces régimes et à leur époque. Le secret du succès consiste à régler les lois, les méthodes, les élans provocateurs, sur le principe de l'avantage national ; à tenir ses besoins au dessus de tout autre besoin ; à placer ses ordres, au dessus de tous les désirs, de toutes les querelles juridiques.

Certains gouvernements s'écartent de la nation pour n'y plus revenir. Les institutions, les organisations de tous genres servent alors de digues entre les gouvernements et la nation. Atatürk a pris la nation pour appui, tant pour lui-même que pour son gouvernement.

Alors que les systèmes de pouvoir basés sur les classes donnent lieu à de violentes discussions, nous, grâce à notre système établi sur un terrain solide, nous continuons depuis seize ans notre œuvre de construction.

F. R. ATAY.

Lunedì 4 corrente alle ore 2,30 dopo l'umhissima e dolorosa malattia munita dei conforti religiosi spegnasi la cara esistenza di

## LUISA GIANNETTI

Il fratello Giuseppe, le sorelle Fanny Zellich, Rosa Lombardi e i parenti tutti ne danno il doloroso annunzio. I funerali avranno luogo nella Basilica di San Antonio mercoledì, 6 Maggio alle ore 9.

UNA PRECE

Istanbul, li 4 Maggio 1936.

La presente serve di partecipazione personale.

«FUNUS» Pompe funebri.

## EVASION

Ayant réussi à scier les barreaux d'une fenêtre, des détenus de la prison de Sam-sun ont fui. Bien que le gardien eût donné l'alarme, quand les gendarmes sont arrivés sur les lieux, six détenus avaient disparu.

Les fuyards sont des condamnés à plus de 7 ans de prison ; il y en a un qui est condamné à mort. Ce dernier, un nommé Neset, ainsi qu'un autre, Sükrü, condamné à 7 ans, ont



## CONTE DU BEYOGLU

Souvenir  
de famille

Par Maurice RENARD.

Mon oncle de Portentieux, parvenu à l'âge de 70 ans, me dit, un jour, au sortir d'une grippe qui l'avait assez malmené :

— Urbain, mon ami, j'ai décidé de te remettre dès à présent certain objet.

« Cet objet, je te l'ai légué aux termes du testament qui est déposé chez mon notaire. »

« L'objet en question, mon neveu, j'entends que ce soit toi qui le possèdes ; car tu as toujours montré un esprit de famille et des sentiments traditionnels que j'ai, sans te le dire, plus d'une fois appréciés. »

— Mon oncle... commençai-je, sincèrement ému.

— Voici la chose, dit-il en m'imposant silence du geste et en prenant sur un meuble un grand écran recouvert de maroquin noir.

— Avant de l'ouvrir, il m'expliqua :

— C'est mon père qui a fait faire cet écran. L'âme qui est dedans lui a été laissée par son propre père, mon aïeul, le frère de ton arrière-grand-oncle, Alphonse de Portentieux.

— Celui qui est mort à la fleur de l'âge, observai-je.

— Exactement. Il a quitté ce monde-ci en 1830, à 22 ans. Ta remarque me plaît, mon petit Urbain. L'y vois-tu une nouvelle preuve de ta piété familiale.

Il ouvrit l'écran qui contenait un pistolet.

— L'âme qui a tué ton oncle Alphonse ! dit-il non sans gravité.

Je pris le pistolet.

Cependant, fort surpris des paroles de mon oncle, je m'étais exclamé :

— Oh ! j'ignorais que l'oncle Alphonse eût été tué !

— Il n'a pas été tué, me fut-il répondu.

— Est-ce donc lui-même qui...

— Jamais ! Jamais ! Dieu merci nous n'avons pas eu de ces tristesses dans la famille !

— Alors, je ne comprends pas !

— Ce pistolet a tué ton oncle Alphonse, répéta mon oncle en me regardant d'un oeil quelque peu divert.

Et pourtant, il n'y eut ni suicide ni meurtre.

« Ecoute donc :

« Mme de Saint-Véran habitait Lyon. Elle était jeune, ardente, sentimentale et mariée à un homme qu'elle détestait. La jalousie et la brutalité du comte de Saint-Véran sont restées légendaires. Il eût rendu sa femme atrocement malheureuse, si elle n'eût été favorisée d'une rare fermeté de caractère et pourvue d'un cœur bien résolu à trouver le bonheur, dans quelque conjoncture et sous quelque visage qu'il s'offrait à elle. »

« Les traits d'Alphonse de Portentieux lui apparurent comme étant ceux mêmes de l'Amour. »

« Alphonse — tu as vu son portrait dans le salon — avait tous les charmes diaphanes qui plaisaient aux femmes de ce temps-là. »

« Mais il faut bien dire que ton arrière-grand-oncle n'avait pas besoin de feindre ni même d'accentuer cette langueur mélancolique qu'il était de bon ton de trainer chez les dames. »

« C'était un mince jeune homme aux yeux cernés, un fragile dandy, impressionnable, vibrant, dévoré du feu de son âme, si parfaitement beau en sa grâce mièvre, que Mme de Saint-Véran s'éprit de lui tout de suite. »

« Il passait à Lyon. »

« Cette aventure l'y attarda. Mais ni lui, ni l'énigmatique Francine n'étaient en disposition de sacrifier leurs amours aux droits d'un mari odieux. Or, ils ne pouvaient envisager la prolongation d'un état de choses qui leur rendait la vie insupportable. »

« Francine, en effet, était plus surveillée qu'une prisonnière. La méfiance de M. de Saint-Véran s'exerçait envers elle sans répit et de toutes les manières. »

« Les verrous, les espions... »

« Alphonse nous a laissé de cette intrigue un récit que je te ferai lire. On n'imaginerait pas les ruses auxquelles Francine était contrainte de recourir pour rencontrer son oncle. »

« Ils prirent donc la résolution de s'enfuir. »

« L'opération fut préparée minutieusement. Francine devait rejoindre Alphonse vers une heure du matin. Femme de tête, brave autant qu'astucieuse, elle avait machiné, pour tromper ses gardiens, un plan d'une ingéniosité subtile, et fait choix d'une nuit où M. de Saint-Véran serait en voyage. Quant à son amant, il l'attendait dans une berline au coin le plus sombre de la place Bellecour. »

« Mais, comme il est classique, le voyage du comte était simulé. Au moment où la pauvre coupable quittait sa chambre, M. de Saint-Véran surgit devant elle. »

« Livré d'une fureur bestiale, il tonna, rugit et même fappa. »

« Francine pleura beaucoup, malgré son courage. »

« Son mari veillait. »

« Et, vers trois heures, il surprit une servante qui se glissait furtive, hors des appartements de madame, emportant quelque chose sous son tablier. »

« — Où vas-tu, Mariette ? Que portes-tu là ? Donne ! »

« — Pitié, monsieur le comte ! Pitié... On m'a dit de remettre... à quelqu'un... dans une voiture !... »

« — Quoi ? »

« — Ceci. »

« C'était un pistolet. Celui-là. »

Il comprit la terrible signification du message muet.

« — Bon ! fit M. de Saint-Véran, en se frottant les mains et en ricanant. Parfait ! Va ! Cours, ma fille ! »

« Cinq minutes plus tard Alphonse demandait à Mariette : »

« — Ciel ! Que s'est-il passé ? »

« La pauvre, sans voix, lui tend le pistolet. »

Alphonse aussi comprit, à son tour. Et il s'écria :

« La fille pousse un cri étouffé : le cocher et le valet dégringolèrent du siège. »

« Hélas ! Vain empressément ! Leur maître était mort ! Une douleur trop forte et trop soudaine l'avait tué plus sûrement qu'une balle ! »

« Voilà l'histoire. Prend cette arme, mon cher Urbain. Et conserve-la religieusement. »

Je remerciai mon oncle et, encore tout troublé de ce que je venais d'entendre, j'emportai le précieux souvenir.

« A quelque temps de là, je m'avais qu'il serait bon de dérouiller le vieux pistolet, auquel, visiblement, nul soin n'avait été donné depuis la nuit tragique de la place Bellecour. »

C'est alors que je trouvai, au fond du canon, un billet ainsi conçu :

« Alphonse, mon ange, ne t'impatiente pas. »

« L'ogre n'est pas parti. Il m'a fait une scène épouvantable. »

« Mais j'avais prévu tout cela. Je serai dans tes bras avant l'aurore. Pour te faire tenir ce billet, j'ai eu d'un stratagème macabre que la fidèle Mariette te révèle sur l'heure. »

« C'est que mon butor monte la garde et qu'il ne manquera pas d'arrêter la messagère. A tout à l'heure, ô toi que j'adore. »

« Mon ange, mon idole, à tout à l'heure ! »

« Ta Francine pour la vie. »

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousnak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allemeçliyan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curtiss.

A bord d'un grand TRANSATLANTIQUE  
Le Bateau des Plaisirs  
vous vivrez deux heures exceptionnelles à partir  
de JEUDI SOIR au  
SARAY

## Vie Economique et Financière

Rapport des recettes douanières  
avec les importations  
1924 — 1935

Années	Importations Ltqs.: 1=100	Recet. douanières Ltqs.: 1=1000	% des recet. douan. par rap. au mont. des importations
1924-25	204,821	43,711	21,34
1925-26	299,189	66,703	22,29
1926-27	241,021	53,564	22,22
1927-28	206,293	60,190	29,18
1928-29	227,860	66,863	29,35
1929-30	215,624	71,015	32,93
1930-31	140,781	67,303	45,85
1931-32	102,742	50,866	58,66
1932-33	82,013	48,109	61,13
1933-34	81,899	50,068	61,32
1934-35	86,012	52,739	57,88
Juin 1934	4,791	2,773	35,02
Juillet »	8,711	3,051	35,41
Août »	6,771	3,955	58,41
Septembre »	7,621	3,986	52,30
Octobre »	7,027	4,633	65,93
Novembre »	7,113	5,493	77,22
Décembre »	7,625	4,664	61,17
Janvier 1935	6,358	3,925	61,73
Février »	7,518	4,225	56,21
Mars »	5,803	5,222	89,95
Avril »	6,383	3,922	61,44
Mai »	10,291	6,890	66,95
Juin »	7,039	3,686	52,36
Juillet »	8,536	4,737	55,49
Août »	8,096	4,364	53,90
Septembre »	7,877	6,599	83,78

## Le développement de l'apiculture en Thrace

On a commencé à appliquer en Thrace les mesures décrétées par l'inspecteur général en ce qui concerne le développement de l'apiculture.

On a distribué partout de nouvelles ruches.

Une coopérative sera créée à Edirne. Le règlement y afférent est en élaboration.

## Les exportations d'œufs

Dans la dernière semaine, on a expédié d'Istanbul en Espagne, 6601 petites caisses d'œufs.

Cependant, il vient peu d'œufs en notre ville.

Le prix des grandes caisses contenant des œufs gros est de 17,5 Ltqs.

## Les achats de tabacs turcs des régies tchécoslovaque et polonaise

Les achats de tabacs continuent dans la région d'Istanbul, sans aucune modification dans les prix.

Une société hollandaise a expédié à la Régie polonaise 76 balles à titre d'échantillons.

On prépare ceux que l'on doit envoyer à la Régie tchécoslovaque.

## Les prix de la laine

Il ne reste plus à Istanbul de stock de laine dite « yapak » et il n'y a pas de transactions.

Des marchés à livrer ont commencé sur les produits de la Thrace au prix de 66 pirs.

Sur le marché d'Ankara, le prix varie entre 41 et 42 pirs, mais il y a peu de riviages.

Les prix ne convenant pas, il n'y a pas eu encore de transactions avec l'Allemagne.

## Un coup d'œil sur les marchés du maïs en Turquie et à l'étranger

Sur le marché d'Istanbul, les prix du maïs se maintiennent à 5,25 pirs. Ils sont de 5,125 à Samsun, 5 à Corum, 5,50-6 à Amasya.

A Marseille, le maïs de la Plata se vend à 31-32 francs les 100 kgs.

En Roumanie, on paye 25.500 lei le wagon.

## Les transactions sur les noix

Ces derniers jours, vu la diminution des stocks, les prix des noix sur le marché d'Istanbul sont de 25 piastres pour les noix décortiquées et de 11 pour les noix en coque.

Dans la région de l'Egée, la saison étant passée, on ne reçoit pas de commandes de l'étranger.

Pour la consommation intérieure, les prix sont de 25 piastres pour les noix décortiquées et de 8 à 9 pour les noix en coque.

Dans la région de Samsun, il n'y a pas d'exportations et les prix se maintiennent.

Il n'y a pas de changements sur les marchés allemands.

## La baisse sur la viande et les légumes frais

Les prix de la viande d'agneau baissent.

A Asmaalti, on la vend à 40 pirs. Il

## Y-a-t-il spéculation sur les huiles d'olives ?

D'une façon générale, il y a baisse sur les prix de l'huile d'olives.

L'extra, qui se vendait, il y a une semaine, à 67 pirs, se débite maintenant à 55.

Mais ce sont là les prix de gros, qui n'ont pas encore influencé ceux du détail.

Il y a des épiciers qui en vendent à 75 pirs, ce qui, évidemment, est un prix de spéculation. La municipalité examine ce cas.

Il y a baisse, également, sur le beurre.

Celui de Trabzon se vend à 70 contre 110.

## Pour le développement de la consommation du poisson en Anatolie

## Déclarations d'un négociant

On vend, à la poissonnerie, à trois piastres la paire de « torik », et les propriétaires de madagrases se voient obligés de les rejeter à la mer, étant donné l'abondance.

Quatre mille paires de « torik » ont été, ainsi, rejetées.

Cependant, en Anatolie, on enregistre un manque de poissons.

Voici les déclarations qu'un négociant a faites à notre confrère le Tan :

— De temps à autre, des études sont faites pour le développement de nos pêcheries.

Dans un questionnaire qui nous a été adressé, on nous a demandé quels sont les moyens à employer pour augmenter la production.

A quoi cela servirait-il dans les conditions actuelles, puisqu'on rejette à la mer les poissons que l'on pêche ?

Il nous faut chercher les moyens à employer pour habituer l'Anatolie à consommer du poisson.

A différentes reprises, l'Association des Pêcheurs s'est adressée à l'administration des Chemins de fer pour demander à ce que l'on mette en service des wagons ayant des installations frigorifiques. Mais on n'a obtenu aucun résultat jusqu'ici.

Or, il faut fournir en poissons la capitale et ensuite des villes comme Eskisehir, Kayseri et autres...

Nous devons également envoyer du poisson dans les endroits où il y a de nombreuses écoles, des casernes, des fabriques employant beaucoup d'ouvriers.

A défaut, le poisson pêché à Istanbul, étant supérieur à la consommation locale, on trouvera toujours dans la nécessité de rejeter à la mer le surplus.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

Istanbul à l'époque du voile et des fenêtres grillagées

## Rumeli Hisar

Les Byzantins appelaient cet endroit la pointe de Hermidion. Le sultan Fatih, malgré toutes les protestations de l'empereur Constantin décida d'y construire une forteresse. Cet endroit est le passage le plus étroit du Bosphore. La mythologie grecque racontait qu'Hercule, et, plus tard, les Argonautes y avaient passé.

On commença fiévreusement les travaux de construction, une année avant la prise d'Istanbul, au mois de mars 1452.

## La construction de la forteresse

Le matériel était fourni par les carrières d'alentour, mais on apporta des pierres d'Izmit et même d'Eregli (mer Noire). Le coin en bordure de la mer devait être construit par les soins de Halil pacha, l'autre coin par Zagnos pacha et le troisième coin par Saruca pacha. L'ensemble des constructions était dirigé par l'architecte Muslihiddin. Il importait de construire rapidement la forteresse et de l'entourer d'une épaisse ligne de murailles. A cet effet, on fit travailler des milliers de tailleurs de pierre et d'ouvriers. On ne ménagea nullement les dépenses.

Les gros blocs de pierre étaient liés aux angles par de solides crochets de fer. Les tours extérieures s'élevèrent en peu de temps vers le ciel. La partie la plus épaisse de la muraille mesurait douze pirs. Sa hauteur atteignait le quadruple. La forteresse était triangulaire.

L'énorme tour de l'angle rattachait les deux côtes et deux autres grosses tours étaient construites à sa base. Ces trois tours étaient appelées respectivement du nom de leurs constructeurs Halil pacha, Zagnos pacha et Seruca pacha.

## Comment les Turcs prenaient les villes fortifiées

En donnant cette forme à la forteresse, on a eu pour but de dominer entièrement les côtes. De cette façon, on ne laisserait passer aucun bâtiment sur le Bosphore pour se porter au secours de Byzance.

Les Turcs avaient toujours recours à ce moyen lorsqu'il s'agissait de prendre une ville fortifiée : ils coupaient ses communications avec l'extérieur.

Lors de la prise de Bursa, Osman bey avait fait construire deux fortins dont l'un à proximité des thermes et l'autre du côté de la montagne et il en avait confié le commandement à son neveu Aktimur et à Balabancik.

On avait pensé en même temps à empêcher l'ennemi d'approcher de la forteresse.

Les canons tirés de la mer ne pourraient causer aucun mal à la forteresse, tandis que du haut de celle-ci il était toujours possible d'empêcher la fuite de l'ennemi.

Les travaux terminés, l'ouvrage fortifié fut dénommé Bogazkesen.

Plus tard, en considération de la forteresse anciennement construite par Yildirim, la nouvelle fortification a été appelée Yenihisar (nouvelle forteresse) et, au dernier siècle, cet endroit changeant de nouveau d'appellation, a été définitivement dénommé Rumelihisar.

## L'armement

Une fois la forteresse construite, on commença à l'armer et à l'équiper. En dehors des armes nécessaires à la forteresse on se procura des lances, des

flèches, des boucliers, des massues en fer et l'on plaça entre les abris des canons lancant des boulets de pierre. Les plus gros canons furent placés dans la partie de la forteresse près de la mer. Le cas échéant, on aurait pu bombarder avec ces pièces d'artillerie, la rive opposée.

Désormais, aucun bâtiment ne pouvait plus traverser le Bosphore à cet endroit.

Les deux côtes



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La réunion du Conseil de l'Entente balkanique

M. Ali Naci Karacan télégraphie de Belgrade au Tan, en date d'hier :

« MM. Tefvik Rüstü Aras et Metaxas, sont arrivés hier. Le fait que les deux ministres ont débarqué du train pour déposer une couronne sur le tombeau du roi Alexandre, avait suscité, avant même leur arrivée à Belgrade, la plus vive satisfaction. Dès leur arrivée dans la capitale yougoslave, les deux ministres ont fait des déclarations ; ils ont exprimé la conviction que les conversations devant avoir lieu auront de bons résultats ; ils ont dit leur attachement envers la Yougoslavie et ont affirmé que la réunion du conseil ne fera que renforcer l'idée de solidarité qui inspire le pacte. »

En effet, les conversations entre notre ministre des affaires étrangères et le nouveau président du conseil grec ont démontré une fois de plus la solidité des liens entre les deux États amis. Le meilleur miroir où se reflète la sincérité des affirmations des deux ministres était leur visage. Notre ministre des affaires étrangères déclare avoir été très satisfait de son voyage à Athènes et les nouvelles qui parviennent indiquent que ce voyage a revêtu le caractère d'une manifestation d'amitié et de sincérité à l'égard de notre pays. »

Après avoir reproduit les déclarations faites par M. Metaxas, qui confirment celles du Dr. Aras, notre collègue continue en ces termes :

« Les deux ministres ont tenu une entrevue de 2 heures avec la participation de M. Stoyadinovitch. Au cours de cette réunion, on a fixé l'ordre du jour des travaux du conseil qui n'a pas été publié toutefois. »

MM. Titulesco étant arrivé ce matin à Belgrade, la première réunion du conseil de l'Entente balkanique a été tenue sous la présidence de M. Tefvik Rüstü Aras. Elle a duré de 11 h. à 13 h. 30 et une seconde séance, commencée à 17 heures, s'est prolongée fort tard.

Quoiqu'il ne soit pas possible de rien dire de précis au sujet de ce qui a fait l'objet des conversations, on sait toutefois que l'on a procédé d'abord à une revue générale des questions ayant trait au pacte balkanique, puis à l'examen des questions européennes intéressant directement ou indirectement les pays balkaniques.

D'autre part, suivant les cercles yougoslaves, M. Metaxas précisa la situation et prendra position à l'égard des bruits qui avaient couru récemment concernant les engagements dérivant pour la Grèce du pacte balkanique. Les journaux yougoslaves, après avoir exposé la situation actuelle et le point de vue des chefs des divers partis grecs, ajoutent que les déclarations de M. Metaxas, en raison notamment de la participation à la réunion de deux hommes d'Etat de la valeur de MM. Politis et Menos, pourront être interprétées comme l'expression du point de vue de la nation hellénique et revêtiront la plus grande importance.

D'après la même source, la question qui a été débattue dans la presse grecque, à savoir si, du fait du pacte balkanique, la Grèce est engagée ou non contre un Etat extra-balkanique, sera éclaircie également à l'issue du conseil. On espère généralement que grâce à la sagesse et à l'esprit de solidarité des quatre ministres des Etats Balkaniques, les négociations aboutiront à un résultat concret.

\*\*\*

A propos de la réunion du conseil

de l'Entente Balkanique, M. Yunus Nadi adresse d'Ankara au Cumhuriyet et à La République, une longue lettre dont voici les conclusions :

« Ce sont l'idéal de la paix et les réalités qui ont créé l'Entente Balkanique. Le programme tracé par elle pour les rapports entre les Balkaniques n'est encore, nous en sommes sûrs, que le premier échelon de son activité. Qui peut douter qu'il ne soit indispensable d'établir un programme destiné à sauvegarder l'intégrité des Balkans ? La puissante solidarité qui s'est manifestée dans la question de la fortification des Détroits constitue un récent exemple de cette unité. »

Il nous semble que l'Entente continuera à être chaque jour davantage un modèle sans pareil des organisations tendant à assurer la paix et à montrer le caractère que doit avoir la véritable S. D. N. Nous reconnaissons qu'à ce point de vue, l'Entente est en pleine voie de développement.

Nous sommes certains, dès lors, qu'on ne tardera pas à envisager même de lui donner la forme d'une organisation permanente et stable au lieu de la forme instable actuelle.

En pourvoyant l'Entente Balkanique d'un siège permanent, comme Genève est celui de la S. D. N. et en la dotant d'une complète organisation militaire, financière, économique et culturelle, on en aura fait un véritable Etat aux yeux du monde entier. Nous qui sommes sûrs que cet idéal se réalisera un jour ou l'autre, nous pouvons, dès à présent, suggérer aux Balkaniques, par exemple la ville d'Istanbul, comme siège permanent de réunions. »

Après avoir reproduit les déclarations faites par M. Metaxas, qui confirment celles du Dr. Aras, notre collègue continue en ces termes :

« Les deux ministres ont tenu une entrevue de 2 heures avec la participation de M. Stoyadinovitch. Au cours de cette réunion, on a fixé l'ordre du jour des travaux du conseil qui n'a pas été publié toutefois. »

MM. Titulesco étant arrivé ce matin à Belgrade, la première réunion du conseil de l'Entente balkanique a été tenue sous la présidence de M. Tefvik Rüstü Aras. Elle a duré de 11 h. à 13 h. 30 et une seconde séance, commencée à 17 heures, s'est prolongée fort tard.

Quoiqu'il ne soit pas possible de rien dire de précis au sujet de ce qui a fait l'objet des conversations, on sait toutefois que l'on a procédé d'abord à une revue générale des questions ayant trait au pacte balkanique, puis à l'examen des questions européennes intéressant directement ou indirectement les pays balkaniques.

D'autre part, suivant les cercles yougoslaves, M. Metaxas précisa la situation et prendra position à l'égard des bruits qui avaient couru récemment concernant les engagements dérivant pour la Grèce du pacte balkanique. Les journaux yougoslaves, après avoir exposé la situation actuelle et le point de vue des chefs des divers partis grecs, ajoutent que les déclarations de M. Metaxas, en raison notamment de la participation à la réunion de deux hommes d'Etat de la valeur de MM. Politis et Menos, pourront être interprétées comme l'expression du point de vue de la nation hellénique et revêtiront la plus grande importance.

D'après la même source, la question qui a été débattue dans la presse grecque, à savoir si, du fait du pacte balkanique, la Grèce est engagée ou non contre un Etat extra-balkanique, sera éclaircie également à l'issue du conseil. On espère généralement que grâce à la sagesse et à l'esprit de solidarité des quatre ministres des Etats Balkaniques, les négociations aboutiront à un résultat concret.

\*\*\*

A propos de la réunion du conseil

## La "mobilisation" du peuple italien

## La Chambre se réunira aujourd'hui pour entendre l'exposé de M. Mussolini

Rome, 5. — Hier, à 3 h. 55, le débat sur le budget des colonies a été entamé à la Chambre italienne. Tous les députés étaient en chemise noire.

Sur toutes les places de Rome et d'Italie, la foule était massée devant les haut-parleurs pour entendre le discours de M. Mussolini, retransmis de la salle du Parlement.

A 4 heures, les députés, debout, entonnaient, en chœur, « Giovinezza ». Dans les tribunes étaient de nombreux représentants des troupes de terre, de mer et de l'air, en uniforme.

Après l'approbation du procès-verbal de la séance précédente, le président, le comte Ciano, longuement acclamé, prononce une courte allocution.

L'empire éthiopien qui a méprisé l'unité que nous lui avons offerte en 1928, qui a menacé nos colonies, en dépit de toutes les lois romaines et internationales, est aujourd'hui à la merci de nos armes.

En peu de mois, en dépit de l'aide concrète, matérielle et morale de l'antifascisme socialiste et sanctionniste genti-fasciste, les armées des Ras de l'empire esclavagiste ont été anéanties l'une après l'autre.

L'orateur rappelle tous les artisans de la victoire, les princes se trouvant au front, les généraux, les soldats et les ouvriers, et tout particulièrement l'oeuvre du Duce.

Il termine en déclarant que la nation attend la récompense entière à la quelle la victoire lui donne le droit d'attendre.

« Aucune force humaine, aucune coalition, dit l'orateur, ne saurait nous arracher le fruit de ce grand triomphe. Que personne ne se berce de l'illusion que nous puissions consentir à voir ériger encore une fois sur le piédestal de notre lumineuse victoire fasciste, le simulacre d'une victoire. »

La séance est suspendue ensuite pour un quart d'heure.

A la reprise de la séance, le président Ciano rend hommage à la mémoire du Roi Fuad Ier et rappelle que le défit avait fait ses études en Italie et servi dans l'armée italienne. C'est d'alors que datent les liens unissant les deux puissances méditerranéennes.

L'Egypte est redevable à son souverain de sa modernisation. Sous son règne, des savants italiens ont été souvent appelés à exercer leur oeuvre en Egypte. Celle-ci a perdu un grand moment sur les sociétés d'assurances.

Le point important à nos yeux est le suivant : il y a quelques années, le gouvernement avait renforcé le contrôle sur les sociétés d'assurances. La « Réassurance » avait été créée. Grâce aux mesures prises, dans le cas de faillite d'une société, le public était assuré de sauver au moins 75 % de l'argent qu'il avait versé. Or, certaines publications semblent indiquer que les fonds versés au « Phoenix » seraient entièrement compromis. En est-il réellement ainsi ? A-t-on trouvé des chemins détournés pour réduire à néant les mesures de contrôle établies ?

Le peuple, qui est intéressé directement aux sociétés d'assurances, a besoin d'être éclairé à ce propos. La première tâche du gouvernement devra être de fournir toutes les précisions voulues à ce propos.

Au sujet des événements récents, nous avons remarqué un autre point : une série de sociétés travaillant en Turquie, dont le siège central est à l'étranger ou qui ont été constituées par des capitalistes étrangers, portent des noms nationaux. Le public ne se rend pas compte ainsi qu'il s'adresse à des sociétés étrangères. Nous ne disons pas qu'il ne faut pas qu'il y ait en Turquie des Sociétés étrangères ou à moitié étrangères. Mais il nous semble qu'il n'est pas juste que les sociétés qui n'ont rien de turc puissent se donner les apparences de sociétés turques.

\*\*\*

A propos de la réunion du conseil

narque : l'Italie un grand ami.

M. Mussolini s'associe au nom de la nation italienne aux paroles de l'orateur. Il parle des liens qui unissent l'Italie et l'Egypte mères de deux grandes civilisations, et qui ont un égal intérêt à développer le trafic pacifique sur la mer intérieure qui les unit. Au jeune roi Faruk Ier, le gouvernement fasciste souhaite un heureux règne.

« J'ai convoqué le peuple italien, dit encore M. Mussolini, pour un grand appel ; je donnerai la grande nouvelle que tous attendent ; je parlerai au peuple comme je l'ai fait le 2 octobre. »

En hommage à la mémoire du roi Fouad, la séance de la Chambre est suspendue et remise à demain.

## L'hon. Farinacci est blessé à la main

Dessé, 4. — L'ex-secrétaire du parti National Fasciste, le député Farinacci, pilote volontaire en Afrique Orientale, a été grièvement blessé à la main droite, à la suite de l'explosion d'une grenade à main, au cours d'un exercice de lancement. On a dû procéder à l'amputation de la main.

\*\*\*

(M. Roberto Farinacci, avocat et député au Parlement, est âgé de 43 ans. Il commença sa vie politique aux côtés de Leonida Bissolati, parmi les organisations des cheminsots. Interventiste ardent, il mena en 1914, à Crémone, une active campagne en faveur de l'entrée en guerre de l'Italie. Volontaire, il passa un an et demi sur le front du Trentin. En 1919, il participa avec M. Mussolini à la fondation des Fasci. Il fut l'artisan principal de l'oeuvre du fascisme à Crémone, où il publia un journal, *Il Regime Fascista*, qui se distingue par la vigueur de ses idées. Il fut longtemps secrétaire général du parti. N. D. L. R.)

## Omar Samanter

Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler la carrière mouvementée du chef de partisans dont le communiqué No. 202, vient d'annoncer la fin.

Il fit parler de lui pour la première fois en 1925, à l'époque où les territoires de la partie septentrionale de la Somalie italienne passèrent du régime du protectorat à celui de la possession directe. Le 9 novembre de cette année, la petite garnison d'El Bour, dans le sultanat d'Obbia, où une résidence italienne venait d'être établie depuis un mois, était assaillie par surprise par un groupe d'indigènes. Le « naib » de cette localité, qui était précisément Omar Samanter, passait pour un ami des Italiens qui l'avaient souvent aidé. Tout en causant avec le résident, le capitaine de bersagliers, Carolei, Samanter, le poignarda brusquement. Ce fut le signal d'une attaque générale contre les 68 « Ascaris » de la garnison, dont le « Yusbachi » fut abattu en même temps que le capitaine Carolei. Devant faire face à la fois aux adversaires qui se trouvaient dans le bourg et à ceux de l'extérieur qui les fusillaient du dehors, les « Ascaris » soutinrent pendant deux jours cette lutte inégale, après quoi, à court de munitions, ils s'ouvrirent un passage à l'arme blanche à travers les rangs de leurs assaillants ; 32 « Ascaris » étaient restés sur le terrain, 18 furent blessés, dont 3 demeurèrent prisonniers. El Bour fut réoccupée le 30 décembre, tandis que Samanter et ses hommes étaient poursuivis, rejoints près de Chilave et défaits le 14 janvier. En 1927, au cours d'une nouvelle attaque contre une garnison italienne, à Belet Oueno, les « Ascaris » reprenaient à Samanter les deux mitrailleses qui composaient son butin d'El Bour.

En 1934, Samanter ayant reçu un commandement dans l'armée abyssine, le gouvernement italien protestait à Addis-Abeba. Il figurait également parmi les guerriers abyssins qui attaquèrent Qual-Qual lors de l'incident qui fut à l'origine du conflit actuel.

\*\*\*

## Le questionnaire à l'Allemagne

Londres, 5. — Le conseil des ministres qui s'est tenu hier soir a achevé l'examen de la note britannique au Reich. On apprend que certains points précis du questionnaire ont été sinon abandonnés, du moins formulés de façon moins ferme et plus vague. Tel serait notamment le cas en ce qui a trait aux revendications allemandes touchant les mandats coloniaux.

\*\*\*

A propos de la réunion du conseil

## BANCO DI ROMA

Société Anonyme  
au capital de Lit. 200.000.000  
entièrement versé

Banque de droit public

Avis est donné à Messieurs les actionnaires détenteurs d'actions au porteur du BANCO DI ROMA qu'en vertu des dispositions de l'article 26 du Décret Royal No. 375, en date du 12 mars 1936-XIV, les susdites actions doivent — au plus tard jusqu'au 15 mai courant — être converties en titres nominatifs et inscrites au nom de citoyens ou institutions de nationalité italienne.

Les actions du BANCO DI ROMA qui, — après cette date, — seraient demeurées au porteur ou au nom de citoyens et institutions non italiens, seront remboursées au prix qui sera fixé par le comité de direction des agents de change de la Bourse de Rome.

## La réunion du Conseil de l'Entente balkanique à Belgrade

(Suite de la 1ère page)

Le pacte de l'Entente Balkanique n'a pas été conçu pour parer un besoin immédiat, mais il est le fruit d'une grande évolution survenue dans la vie de nos pays. C'est une entente réelle et objective répondant aux nécessités vitales aussi bien présentes que futures de nos pays. Son but est d'assurer à nos peuples, dans la famille des nations, l'indépendance politique et le rang digne qui leur revient dans les conditions maxima de bien-être et de contribuer ainsi à la fraternisation des peuples balkaniques. Aussi, à tous ceux qui voudront loyalement contribuer à cette oeuvre, désormais sacrée, la porte de notre entente reste-t-elle toujours ouverte.

## Le souvenir d'Alexandre I

En prononçant ces mots, un vieux souvenir se pose à ma mémoire : celui du grand roi disparu, du roi chevalier Alexandre Ier, qui fut un des plus grands réalisateurs de l'idée que nous servons aujourd'hui si loyalement.

Notre présence à Belgrade est, j'en suis certain, l'hommage le plus solennel que nous puissions rendre à son auguste mémoire.

Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté le roi Pierre de Yougoslavie, à la santé de Son Altesse Royale le prince Paul, le continuateur du grand et regretté roi chevalier, je lève mon verre à toute la régence, en l'honneur des chefs des Etats membres de l'Entente Balkanique, Sa Majesté le roi de Roumanie, Sa Majesté le roi des Hellènes et mon Grand Chef Kamal Atatürk, le bois à la prospérité et à la grandeur de notre nation alliée yougoslave, et des nations roumaine, hellène et turque, à la santé et au bonheur personnel de Votre Excellence, ainsi qu'à ceux de notre charmante hôtesse, Madame Stoyadinovitch, à laquelle nous sommes redevables de cette charmante soirée.

## Le questionnaire à l'Allemagne

Londres, 5. — Le conseil des ministres qui s'est tenu hier soir a achevé l'examen de la note britannique au Reich. On apprend que certains points précis du questionnaire ont été sinon abandonnés, du moins formulés de façon moins ferme et plus vague. Tel serait notamment le cas en ce qui a trait aux revendications allemandes touchant les mandats coloniaux.

\*\*\*

A propos de la réunion du conseil

## LA BOURSE

Istanbul 4 Mai 1936

(Cours officiels)

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	622.25	624.50
New-York	0.79.39	0.79.20
Paris	12.06	12.05
Milan	10.08.60	10.08.20
Bruxelles	4.69.70	4.68.78
Athènes	84.05.38	84.05.88
Genève	2.44.40	2.44.25
Sofia	64.28.60	64.28.60
Amsterdam	1.17.05	1.17.16
Prague	19.25.36	19.25.36
Vienne	4.22.84	4.22.84
Madrid	5.81.70	5.82.20
Berlin	1.97.54	1.97.50
Varsovie	4.21.87	4.21.87
Budapest	4.50	4.50
Bucarest	108.48.25	108.48.25
Belgrade	34.99.56	34.99.56
Yokohama	2.75.50	2.75.50
Stockholm	3.11.75	3.10.42

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	623	623
New-York	125	125
Paris	164	167
Milan	192	198
Bruxelles	80	84
Athènes	20	26
Genève	815	820
Sofia	22	24
Amsterdam	82	84
Prague	86	92
Vienne	22	24
Madrid	14	16
Berlin	28	32
Varsovie	22.50	24
Budapest	21	23
Bucarest	13	15
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	33
Medidiye	970	971
Bank-note	287	289

## FONDS PUBLICS

## Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominal)	9.90
Régie des tabacs	1.90
Bomonti Nektar	8.90
Société Dorcas	14.75
Sirketihayriye	15.80
Tramways	22
Société des Quais	10.25
Chemins de fer An. 80 0/0 au comptant	24.50
Chemins de fer An. 80 0/0 à terme	28.25
Ciments Aslan	10.60
Dettes Turque 7.5 (I) a/o	22.85
Dettes Turque 7.5 (II)	22.55
Dettes Turque 7.5 (III)	21.35
Obligations Anatolie (I) (II)	42.50
Obligations Anatolie (III)	42.25
Trésor Turc 5 0/0	60
Trésor Turc 2 0/0	54.25
Ergani	94.60
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/o	94
Bons de Représentation a/o	50.80
Bons de Représentation a/t	50.80
Banque Centrale de la R. T. 66.75	61

## Les Bourses étrangères

## Clôture du 4 Mai

## BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.93.93	4.93.87
Paris	74.98	74.98
Berlin	12.29	12.28.75
Amsterdam	7.28	7.28.25
Bruxelles	29.22	29.22.5
Milan	62.68	62.68
Genève	15.22	15.20.5
Athènes	623	623

## BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 244

Banque Ottomane 290

## Clôture du 4 Mai 1936

## BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.98.75	4.98.75
Berlin	40.21	40.21
Amsterdam	67.87	67.85
Paris	6.5862	6.5862
Milan	7.875	7.875

(Communiqué par l'AA)

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 18

## BELLE JEUNESSE

par

## MARCELLE VIOUX

## CHAPITRE VI

— C'est un rôle genêt, affirma Maurice.

Paul pensa que cela ressemblait furieusement à une pintade domestique... Marie-France et Jo revenaient du village, les bras chargés de figues beccuées par les passereaux, presque confites, vraie confiture de soleil ; cadeau d'une fermière amusée.

Les garçons hurlèrent de joie. Jean, toujours affamé, souleva le couvercle de la marmite dans laquelle l'étrange oiseau se dorait ; un fumet appétissant s'échappa.

— Qu'est-ce que vous dites de mon friicot, hein ? demanda Maurice.

Ca avait l'air fameux ; un ban fut frappé en l'honneur du cuistot qui, modestement, baissait les yeux.

— Tu ne penses pas qu'il est assez cuit ? interrogea Jean, après la dégustation de la friture.

— Une petite minute, mon vieux.

Lorsqu'il releva les yeux, Maurice pâlit : de sa place, il voyait distinctement le point dans la bruyère où s'amorçait le chemin du village et, sur ce chemin, deux gendarmes accompagnés d'un paysan, s'en venaient vers le campement.

Maurice plongea la main dans la coquille, saisit l'oiseau étrange et détailla, se faufilant dans les hautes fougères, se perdant parmi leur mer verte.

L'étonnement des autres dura peu.

— C'est le petit noiraud frisé avec

une grande bouche ! vociférait le paysan. Je l'ai bien reconnu, ce matin.

Avec son calme habituel, Paul affirma que leur compagnon était parti à l'aurore ; qu'ils ne se connaissaient entre eux que par leur prénom.

Toutefois, si ce renseignement pouvait servir à ces messieurs : leur camarade avait parlé de prendre le train de Paris.

Les gendarmes mirent leur nez dans les plats : évidemment, il n'y avait rien...

Négligemment, Reine alla s'asseoir sur un petit tas de plumes révélatrices pendant que le paysan accusait :

— Ca fait six canards et une pintade. Nous, on croyait d'abord que c'était la fougère, et c'était ces galvaux-deux-là...

— Hé là, nous ne sommes pas plus galvaudeux que vous. Nous n'avons pas l'habitude de chaperder...

— Cependant, interrompit Alain, nous nous sentons solidaires les uns les autres. Notre camarade est parti et vous l'accusez d'avoir mal agi vis-à-vis de vous, soit. J'offre de payer les dégâts. Combien ?

— Tiens, tiens, se dit Paul, il prétendait n'avoir plus le sou, hier...

Les gendarmes se consultaient à l'écart, perplexes devant cette armée de chemineaux d'un nouveau genre.

Récemment, ils avaient dressé un procès-verbal pour vagabondage à un jeune chenapan coupable de tapage noc-

turne : toute la nuit, assis sur la fontaine d'un village landais, il avait joué de la mandoline et hurlé de gaillardes chansons qui n'étaient pas toutes pour les jeunes filles...

Un mois plus tard, le brigadier recevait un savon : ils avaient verbalisé contre le fils d'un très haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur... Depuis, ils faisaient un peu moins de zèle contre les campeurs et la jeunesse exubérante et sans domicile.

— Voulez-vous 75 francs pour vos six canards ? C'est tout ce que je peux vous offrir, reprit Alain.